

Méditerranée ont là sous la main une eau minérale d'une grande puissance contre la scrofule, et il serait bien désirable qu'on en tirât un meilleur parti ⁽¹⁾.

Je suis convaincu que l'eau de mer, prise à distance et en dehors des influences de l'atmosphère marine, déploierait une réelle efficacité contre la scrofule; mais combien celle-ci sera plus complète, si à l'usage de l'eau de mer viennent se joindre les influences toniques et restauratrices en même temps de l'hydrothérapie marine et du séjour sur le bord de la mer? Au reste, l'expérience est faite, et les résultats qu'a obtenus l'Assistance publique par la création de l'hôpital maritime de Berck sont pleinement démonstratifs.

Bergeron a publié, en 1866, un excellent travail statistique au sujet des enfants scrofuleux qui avaient été envoyés à Berck, du 1^{er} juillet 1861 au 31 décembre 1865. Sur 380 enfants dirigés sur cet établissement pour des engorgements glandulaires, avec ou sans induration, ulcérés ou non ulcérés, 85 ont été guéris, 24 améliorés, 7 sont demeurés stationnaires, 2 ont succombé. Sur 85 tumeurs blanches, 50 ont été guéries, 18 améliorées, 8 sont restées stationnaires. Sur 38 caries vertébrales, 12 ont été guéries, 17 ont été améliorées, 6 sont restées stationnaires, 3 se sont terminées par la mort. (Bergeron, *Rapport sur les résultats obtenus dans le traitement des enfants scrofuleux à l'hôpital de Berck-sur-Mer* (Pas-de-Calais); Paris, 1866.) D'un autre côté, Perrochaud a constaté que, sur 843 enfants sortis de Berck pendant les années 1874 et 1875, 655 étaient guéris, 61 améliorés ⁽²⁾. La question est donc complètement jugée, et, s'il faut

⁽¹⁾ 756. Regnault assigne, en moyenne, à l'eau de mer, la composition suivante: chlorure de sodium, 27; chlorure de potassium, 0,70; chlorure de magnésium, 3,6; sulfate de magnésie, 2,3; sulfate de chaux, 1,4; carbonate de chaux, 0,03; bromure de magnésium, 0,02; perte, 0,25; eau, 964,7; ce qui fait environ 36 gram. de résidu salin par litre. (Regnault, *Cours élém. de chimie*; Paris, 1851, t. II, p. 193.) La salure de cette eau varie, du reste, beaucoup suivant les différentes mers qui la fournissent; elle est représentée par 34 gram. pour l'Océan, 38 pour la Méditerranée, 43 pour la mer Rouge, 61 pour la mer Morte.

Il faut avoir soin de puiser l'eau de mer à une certaine distance de la côte pour l'avoir pure, et de la filtrer. On peut, comme l'a recommandé Pasquier, pharmacien de Fécamp, la charger d'acide carbonique à l'aide d'un appareil gazogène.

⁽²⁾ 757. L'hôpital de Berck-sur-Mer a été ouvert le 8 juillet 1861. Il reçoit 600 enfants, qui y séjournent de 1 à 5 mois. Une très-belle piscine remplie d'eau de mer chauffée à la vapeur permet aux enfants de prendre des bains de mer pendant l'hiver.

faire une certaine part aux conditions de milieu que réalise pour ces enfants le séjour sur le bord de la mer, la médication marine elle-même, ou plutôt sa partie balnéaire, car je ne crois pas que l'eau de mer y soit donnée à l'intérieur, a contribué certainement à ces beaux résultats. Il y a là pour l'étude de ce moyen un champ d'expérimentation des plus larges.

Le docteur de Lisle a insisté plus récemment sur le parti que l'on peut tirer de l'eau de mer pour le traitement de la scrofule, et il a conseillé dans ce but: 1^o l'usage du pain à l'eau de mer; 2^o un sirop à l'eau de mer; 3^o un élixir d'eau de mer. Le sirop contient 1 partie d'eau de mer, 1 partie de sucre ⁽¹⁾. L'élixir contient 10 parties d'eau de mer, 1 partie de rhum ⁽²⁾ et q. s. de sucre. Ces préparations sont, paraît-il, moins désagréables et mieux supportées qu'on ne serait disposé à le croire au premier abord. J'estime que l'eau de mer fraîche vaut infiniment mieux, et, malgré la présence du sucre et de l'alcool, je considère la conservation absolue de l'eau de mer comme problématique. (Lisle, *loc. cit.*)

Les eaux minérales chloruro-sodiques proprement dites sont assez nombreuses, et l'expérience a consacré leur utilité dans le traitement de la scrofule. Je citerai en particulier Balaruc, Bourbonne, qui sont des eaux chloruro-sodiques simples, et Uriage, Gréoulx, Aix-la-Chapelle, qui sont minéralisées à la fois par le sel marin et le soufre. Les bons effets des eaux-mères des salines contre la scrofule doivent sans doute être rapportés autant au chlorure de sodium qu'à l'iode et au brome qu'elles renferment.

Les eaux salées de Nauheim, Kreusnach, Hombourg, Soden, Balaruc, etc., rendent tous les jours, dans le traitement de la scrofule, des services signalés.

ARTICLE IV.—BARYTIQUES

Je place dans ce groupe, comme son nom l'indique, tous les médicaments à base de baryum, et je les envisage seulement au point de vue de leurs propriétés antiscrofuleuses.

L'histoire thérapeutique du baryum commence à l'année 1790, c'est-à-dire environ 150 ans après la découverte du baryum par

⁽¹⁾ 758. Chaque cuillerée à bouche contient 15 gram. d'eau de mer et 25 centigr. des sels qui la constituent.

⁽²⁾ 759. L'élixir se donne à la dose de 1 à 3 cuillerées à bouche par jour.

Scheele (1775). Ses débuts se firent sous les auspices du médecin anglais Crawford, et, quatre ans après, en 1794, Hufeland confirmait les résultats obtenus par ce dernier et donnait droit de cité définitif en thérapeutique au baryum, ou plutôt à ses composés. Wezel, Westrumb, Schmidt en Allemagne; les médecins de l'école rasorienne en Italie, en particulier Mongiardini, Ferrari; en France, Baudelocque, Fouquier, Sirius-Pirondi, Lisfranc, Payan (d'Aix), ont contribué à faire connaître les effets de ce curieux médicament et à déterminer le cercle de ses applications thérapeutiques. La vogue qui lui a été donnée par ces travaux divers ne s'est cependant pas soutenue, et depuis vingt-cinq ans, rien, que je sache, n'a été fait sur ce groupe de médicaments. Le baryum a rencontré trop d'enthousiasme et trop d'oubli, ces deux pôles entre lesquels oscille perpétuellement l'histoire de tous les agents thérapeutiques. Le tour d'une étude sérieuse fixant l'opinion sur l'utilité réelle des composés du baryum, dans le traitement de la scrofule, viendra sans aucun doute. Essayons de préparer cette restauration par une étude critique attentive des faits qui ont été publiés jusqu'ici sur cette question.

Nous prendrons pour type le *chlorure de baryum* ⁽¹⁾, auquel peut être rapporté tout ce qui a été dit jusqu'ici sur la baryte, et nous n'aurons plus ensuite qu'à déterminer en quelques mots le mode d'emploi et les applications des autres préparations de baryum qui ont été préconisées dans le traitement de la scrofule.

A petites doses, le chlorure de baryum ne produit guère d'effets physiologiques appréciables; quand on les augmente, on voit se manifester une action qui rappelle d'une manière re-

(1) 760. Le *chlorure de baryum* s'administre le plus souvent en solution.

La *solution de Payan* suffit à tous les besoins de l'administration du chlorure de baryum. Elle contient 10 centigr. de chlorure de baryum par 100 gram. d'eau. Chaque cuillerée à bouche contient à peu près 15 milligr. de ce sel.

Les *pastilles de Walsh*, qui s'emploient en poudre, ont la formule suivante :

℞ Chlorure de baryum.....	1 gram.
Gomme arabique ou poudre inerte..	9 —
F. 200 pilules.	

Chacune contient 5 milligr. de chlorure de baryum. On en donne de 3 à 20 par jour, mais en procédant avec lenteur et en les faisant prendre après les repas pour éviter l'action topique, de nature irritante, que ce médicament exercerait sur l'estomac sans cette précaution.

marquable celle de l'arsenic : l'appétit est d'abord surexcité (Peireira); mais à cet effet primitif succèdent des troubles des fonctions digestives caractérisés par des vomissements, de la diarrhée, de la sécheresse de la langue. Du côté du système nerveux on constate un malaise général, de la faiblesse; la circulation se ralentit notablement sous l'influence de ce médicament. Lisfranc a vu, dans un cas, le pouls descendre à 25. Ce phénomène, noté par Hufeland et par Richter, a été également constaté par Payan (d'Aix).

Dans les cas de doses toxiques, la scène principale paraît se passer du côté du système nerveux; il y a un état de débilité semi-paralytique, quelquefois entremêlé de convulsions. L'intelligence semble ne subir aucune atteinte. Du côté des sécrétions, les auteurs ont noté de la diurèse, des sueurs. Rognetta a insisté sur l'abondance et les caractères qu'offrent les urines des scrofuleux qui prennent du chlorure de baryum. Si les urines sont troubles, elles deviennent promptement limpides, et elles sont en quelque sorte imputrescibles. Cet observateur en a conservé pendant six jours, à une température de +17°, sans qu'elles prissent la moindre odeur ammoniacale ou putride. L'analyse n'a pu y déceler aucune trace de baryte. (*Bullet. de therap.*, t. IX, p. 94; 1835.) Schwilgué dit avoir vu des écoulements muqueux abondants se faire par le nez, les yeux et le conduit auriculaire, chez les individus soumis à l'influence de ce médicament; fait qui, s'il était définitivement constaté, établirait entre le baryum et l'iode une remarquable analogie. Enfin, Rognetta a attribué à l'usage du chlorure de baryum une *éruption bouton-neuse*, analogue aux acnés iodique et bromique, mais qui se dissipe promptement.

On ne saurait évidemment voir dans cet ensemble d'effets produits par ce médicament la preuve d'une action irritante quelconque; la scène se passe du côté des centres nerveux, et les troubles de la circulation et des sécrétions qui ont été notés sont évidemment sous l'influence de l'impression primitive subie par le cerveau, ou plutôt par le système spinal et ganglionnaire.

Les pharmacologistes français ont placé le chlorure de baryum dans le groupe ambigu des *altérants* à côté de l'or, de l'iode, du mercure, etc.; systématisation évidemment provisoire et qui, dès à présent, paraît forcée et artificielle. Les Italiens font du baryum un hyposthénisant lymphatico-glandulaire, et, se guidant surtout sur l'interprétation arbitraire de la nature des maladies auxquelles ce médicament a été opposé avec succès, ils le placent dans la série des antiscrofuleux, à côté de l'iode, des mercuriaux, de l'éponge brûlée, du chlorure de cal-

cium, de la ciguë. Sans admettre dans son intégrité la constitution de ce groupe tel que l'ont établi les pharmacologistes italiens, il est constant que le baryum a des analogies avec l'iode. Celles qu'il entretient avec l'arsenic me paraissent également très-remarquables, et, si j'avais à lui assigner une parenté, je dirais qu'il se rapproche à la fois de ces deux médicaments et qu'il a sa place à mi-chemin de l'un et de l'autre. Je n'ai pas besoin de dire combien est peu justifiée la place que lui donnent Trousseau et Pidoux (*Traité de thérap. et de mat. médic.*, 1862, 7^{me} édition, p. 444) dans la classe des médicaments irritants. Qu'a de commun le chlorure de baryum avec l'ammoniaque, le chlore, la moutarde, le garou, le borax, et ne vaut-il pas mieux renoncer à tout classement des médicaments que de les réunir en séries aussi discordantes? Ces tentatives, loin de faciliter l'étude, sont, au contraire, de nature à égarer le jugement du praticien.

C'est surtout contre le groupe des manifestations de la scrofule que le chlorure de baryum a été vanté, et qu'il est entré dans la thérapeutique, et c'est probablement à ce titre surtout qu'il y restera. Crawford, Bernigat, Hufeland et, plus près de nous, Scassi (de Gênes), Sirius-Pirondi (de Marseille), Lisfranc, Payan (d'Aix), etc., ont publié sur cette application du chlorure de baryum des travaux pleins d'intérêt. Hufeland recourait surtout au chlorure de baryum dans cette forme des maladies scrofuleuses où il existe de la douleur, de l'irritabilité, de la tendance à l'établissement d'une phlogose sourde, principalement quand ces dispositions siègent dans des organes très-déliés, tels que le poumon, l'œil. Scassi (de Gênes) a publié, en 1808, sur les applications thérapeutiques du baryum, un mémoire très-important qui confirme les éloges qui lui ont été prodigués, à titre d'antiscrofuleux, par Crawford et Hufeland, et il cite 22 cas très-remarquables de guérison sous l'influence de ce médicament. (Scassi, *Dissertazione sull'uso del muriato di baryte*; Genova, 1808.) Son introduction dans le traitement de la scrofule est due, chez nous, à Sirius-Pirondi, qui, convaincu par lui-même et par ce qu'il savait des travaux italiens de l'efficacité de ce nouvel agent, pressa Lisfranc de l'expérimenter à la Pitié. L'autorité de ce chirurgien éminent donna une vogue très-grande, si elle a été momentanée, au chlorure de baryum. Il est juste de remarquer, toutefois, que les résultats obtenus par Lisfranc n'ont été publiés qu'en 1836 (Lisfranc, *sur l'Emploi du muriate de baryte dans le traitement des tumeurs blanches*, in *Bullet. de thérap.*, 1836, t. X, p. 346), et que, quatre ans auparavant, V. Constant (Même recueil, t. VI, 1832, p. 330) rendait compte

des succès obtenus par Baudelocque à l'aide du chlorure de baryum chez les scrofuleux de l'hôpital des Enfants. Le mémoire de Payan, qui a été publié en 1841, marque la dernière phase importante de l'histoire du baryum envisagé comme moyen antiscrofuleux.

Les *ophthalmies scrofuleuses* ont été fréquemment traitées avec succès par le chlorure de baryum. Lisfranc a reconnu son efficacité dans ce cas, et Payan a publié trois observations qui ne laissent guère de doute à cet égard. L'ophthalmie phlycténulaire des enfants scrofuleux, ophthalmie qui s'accompagne de sécrétion abondante, de spasme des paupières et d'une photophobie paroxystique très-douloureuse, semble indiquer de préférence l'emploi du chlorure de baryum.

Je dois rappeler ici ce que j'ai dit de l'efficacité remarquable de la quinine pour faire tomber la névralgie ciliaire, qui produit cette photophobie (voy. t. I p. 122). Ce médicament s'adresse à l'élément *névralgie*, le chlorure de baryum à la racine diathésique de celui-ci.

Ce sel a été surtout employé à l'intérieur; mais, cependant, on lui a quelquefois associé avec avantage l'emploi d'un collyre de même nature. C'est à Mojon que l'on attribue l'idée d'employer le chlorure de baryum dans ces cas⁽¹⁾.

Les succès invoqués par Lisfranc, Payan (d'Aix), Mojon, ont été confirmés en 1845 par Borsée, qui dit avoir guéri plusieurs fois, par le seul usage des sels de baryum et sans traitement local, des ophthalmies scrofuleuses qui, depuis plusieurs mois, avaient résisté à tous les traitements⁽²⁾. La chute de la photo-

(¹) 761. Le collyre de Mojon était ainsi formulé :

℞ Chlorure de baryum.....	65 centigr.
Mucilage de semence de coing..	8 gram.
Laudanum de Rousseau.....	2 —
Eau distillée.....	30 —

C'est une formule incorrecte au point de vue posologique, l'acide méconique contenu dans le laudanum précipitant le chlorure de baryum à l'état de méconate de baryte insoluble et susceptible de produire des incrustations cornéales indélébiles.

(²) 762. Voici sa formule : chez les enfants de deux à trois ans, il fait prendre chaque jour 5, 7 ou 10 centigr. de chlorure de baryum dissous dans 120 gram. d'eau distillée et édulcorée, ou bien en poudre mêlée avec du sucre. Tous les trois ou quatre jours, il augmente la dose de 5 centigr., sans aller ordinairement au-delà de 20 centigr.; s'il y a de l'intolérance, on diminue les doses. En tous les cas, on les continue assez longtemps pour éviter les récidives.

phobie est un des premiers effets de l'emploi du baryum. (*Annales de la Soc. de méd. de Gand*, 1845, et *Bullet. de therap.*, t. XXIX 1845.) Il est étonnant qu'en présence de ces faits, nos ophthalmologistes n'aient pas étudié à fond l'action du chlorure de baryum. Deval (*Traité théor. et prat. des mal. des yeux*, 1862, p. 130) ne fait que relater les essais tentés avant lui, mais il ne les contrôle ni par son expérience ni par sa critique personnelle. Sichel paraît, seul, avoir eu recours au chlorure de baryum dans le traitement des maladies des yeux. Ce médicament est évidemment utile dans le traitement des ophthalmies strumeuses des enfants, et il ne pouvait être dédaigné plus longtemps.

Aux *tumeurs blanches* se rapporte l'une des applications les plus intéressantes du chlorure de baryum. Les recherches les plus importantes et les plus judicieuses qui aient été faites sur ce point sont dues à Lisfranc. Pendant un an, toutes les tumeurs blanches admises dans son service ont été traitées par le chlorure de baryum (*). Lisfranc a formulé, à ce propos, les conclusions suivantes : 1° en général les tumeurs blanches ont été beaucoup amendées, la guérison a été quelquefois obtenue ; 2° les succès ont été plus marqués chez les enfants scrofuleux, comme l'avait remarqué Pirondi ; 3° dans des cas assez rares, le muriate de baryte seul amène la guérison ; 4° au bout d'un certain temps, la maladie étant devenue stationnaire il a fallu recourir à une autre méthode ; plus tard le muriate de baryte, employé de nouveau sur les mêmes sujets, a produit d'excellents effets ; 5° la méthode peut réussir contre les tumeurs blanches à l'état aigu et à l'état chronique ; 6° jamais d'accidents graves n'ont eu lieu par l'emploi du médicament ; les accidents, lorsqu'ils ont été observés, ont toujours cédé très-facilement et très-promptement ; 7° on peut associer souvent avec avantage au muriate de baryte la compression ou les évacuations sanguines locales ; 8° le muriate de ba-

(*) 763. Lisfranc employait le chlorure de baryum de la manière suivante : il donnait ce médicament sous forme d'une potion contenant 30 centigr. de ce sel dans 120 gram. d'eau distillée ; une cuillerée à bouche de cette solution était prise toutes les heures, excepté une heure avant et deux heures après chaque repas. Le malade était soumis auparavant, condition de tolérance (?), à un régime végétal et il restait abstème. Au bout de huit jours, la dose du sel était doublée et, s'il survenait de l'intolérance, on diminuait les doses ou même on suspendait le médicament, sauf à le reprendre ensuite avec précaution. Dans quelques cas, la dose a été portée progressivement jusqu'à 30 et 40 grains (1 gram. 50 centigr. et même 2 gram.), mais à ces doses se sont déclarés des symptômes d'empoisonnement, dont on est venu à bout par le moyen indiqué par Sirius-Pirondi, c'est-à-dire par l'usage du blanc d'œuf.

ryte, suivant la méthode de Sirius-Pirondi, est une vraie conquête chirurgicale. (Voy. *Bullet. de therap.*, 1836, t. X, p. 350.)

Il y a peut-être un peu d'enthousiasme dans ces conclusions ; mais, si la lecture des observations cliniques de Lisfranc ne porte pas dans l'esprit la lumière d'une pleine évidence, elle montre au moins que des tumeurs blanches du poignet, du coude, du genou, ont diminué rapidement de volume pendant que les sujets prenaient du chlorure de baryum, et que, les douleurs s'atténuant d'une manière notable, les malades ont pu se livrer à des mouvements qui leur étaient auparavant interdits. C'est assez, certainement, pour justifier de nouveaux essais.

Les *ostéites strumeuses* ont aussi été traitées avec un certain succès par le chlorure de baryum. Payan (d'Aix) s'est bien trouvé de son emploi, et Comyns, après lui (*Annales de la Société médicale de Roulers*, 1849, et *Bulletin de thérapeutique*, t. XXXVI, 1849, p. 375), a relaté deux observations desquelles semble se dégager, avec quelque vraisemblance, l'utilité du sel de baryum. Dans l'un de ces cas, il s'agissait d'une arthrite du genou provoquée par une chute sur une tumeur blanche strumeuse guérie par ankylose. Le traitement dura quatre à cinq mois, et la dose de chlorure de baryum consommée fut de 90 gram. Dans le second, on avait affaire à une carie du tarse, avec fistules, chez un enfant de sept ans. L'amputation avait été jugée nécessaire ; au bout de trois mois, et par l'emploi de plus de 60 gram. de chlorure de baryum, la guérison était considérée comme complète.

Les *ulcérations de mauvaise nature* semblent également susceptibles de guérir quelquefois sous l'influence de ce moyen, employé à l'intérieur et topiquement. Fouquier a cité, à ce propos, en 1839, un fait au moins très-remarquable. Une ulcération de mauvais aspect, ayant les caractères d'un esthiomène siégeant à l'aile du nez, et durant depuis huit ans, avait été attaquée inutilement par les préparations mercurielles. Du chlorure de baryum à l'intérieur n'avait rien donné ; des badigeonnages avec une solution au huitième eurent un plein succès. Dès le second jour, l'ulcère se détergeait ; le douzième jour, il était guéri. Peut-être s'agissait-il là d'une lésion scrofuleuse ; avec cette interprétation, l'homogénéité thérapeutique du chlorure de baryum resterait entière.

Les adénites et les lymphangites chroniques, les flux blennorrhéïques des muqueuses chez les scrofuleux, etc., constituent la série des manifestations strumeuses auxquelles on peut opposer le chlorure de baryum.

Le chlorure de baryum a une remarquable efficacité, à titre d'antistrumeux, contre toutes les manifestations cutanées, viscé-

rales, osseuses et articulaires, de la scrofule; telle est la conclusion légitime à tirer des recherches faites jusqu'ici sur ce médicament. Au delà tout paraît mal observé et peu exact. L'iode a fait tort au chlorure de baryum; mais l'iode guérit-il assez sûrement toutes les scrofules et tous les scrofuleux pour qu'on puisse considérer comme de luxe l'acquisition d'un autre médicament s'adressant à la même diathèse? Je ne le pense pas, et j'estime qu'il faut au plus tôt reprendre à nouveau l'étude de cet agent.

L'azotate de baryte ⁽¹⁾ et l'iodure de baryum ⁽²⁾ sont deux autres sels de baryte qui pourraient être employés au même titre que le chlorure de baryum.

ARTICLE V. — AURIQUES

L'or nous donne un curieux exemple des vicissitudes que traversent invariablement les agents thérapeutiques, même les plus utiles. Après avoir rencontré plus d'enthousiasme qu'il n'eût fallu (c'est le sort de tous les médicaments nouveaux), le voilà retombé dans un discrédit fort injuste; et je ne sais pas si, à Montpellier même, qui a été le berceau de ce médicament, l'on emploie dix fois par an un traitement aurique. Je viens de relire cependant tout ce qui a été écrit, pour ou contre, à propos de cette série de médicaments, et j'en ai retiré la conviction que la réaction a dépassé la mesure et qu'il y a positivement lieu de restaurer les médicaments auriques dans le traitement de la scrofule et de la syphilis, sinon comme méthode générale, au moins comme ressource utile dans les cas (et ils sont nombreux) où les maladies scrofuleuses ou syphilitiques résistent aux moyens ordinaires.

Bien que nous ayons pris le parti d'être sobre de détails historiques dans un livre qui est voué exclusivement aux intérêts de la pratique, nous devons ici nous écarter de cette règle et tracer en quelques mots l'histoire de l'application de l'or au traitement de la scrofule. Cette exception nous semble, en effet, justifiée par la nécessité qu'il y a de remettre à l'étude ce médicament actif.

⁽¹⁾ 764. L'azotate de baryte est soluble dans l'eau. On le considère comme moins irritant que le chlorure de baryum. On peut l'employer aux mêmes doses que ce dernier sel.

⁽²⁾ 765. L'iodure de baryum peut s'employer sous forme d'une solution contenant 5 centigr. de ce sel pour 100 gram. d'eau. Une à trois cuillerées à bouche par jour.

Chrestien (de Montpellier) a publié, en 1811, un livre à la suite duquel il a inséré des observations sur *un nouveau remède dans le traitement des maladies vénériennes et lymphatiques*. (J.-A. Chrestien, *de la Méthode iatraleptique*; Paris, 1811, p. 356.) Il y raconte que c'est la lecture de l'ouvrage de Clare qui lui donna l'idée d'employer l'or en frictions gingivales, idée dont il fit part à Lamure (Voy. Peter Clare, *An essay on the cure of abscesses by caustics; also a new method of curing the lues venerea*, second edition; London, M DCC LXXIX.) Il essaya d'abord d'un amalgame d'or dont le mercure était volatilisé par l'action du soleil ou du feu et laissait à nu de l'or métallique très-divisé. Supposant que les résultats avantageux qu'il retirait de frictions faites avec cette substance pouvaient provenir des petites quantités de mercure qu'elle avait retenues, il employa l'oxyde d'or préparé par l'action de la potasse sur une dissolution d'or dans l'eau régale, et les bons effets qu'il en obtint mirent l'intervention du mercure tout à fait hors de cause. L'oxyde préparé par l'étain fut ensuite substitué à celui préparé par la potasse; mais, craignant encore qu'on ne pût attribuer les effets obtenus à de petites quantités d'étain retenues par l'oxyde d'or, Chrestien, qui a suivi une très-bonne méthode dans ces tâtonnements, résolut d'employer uniquement le chlorure d'or; puis, le trouvant trop caustique, il lui préféra définitivement le chlorure d'or et de sodium, tout en reconnaissant que, si ce choix était justifié par la facilité de l'administration, il y avait entre toutes les préparations d'or, et réserve faite de leur différence d'activité, une grande homogénéité d'action thérapeutique. Douze observations placées à la fin de son livre, sous ce titre: *de l'Emploi du muriate d'or contre des affections lymphatiques non vénériennes*, p. 425, résumant substantiellement ce que Chrestien avait vu du parti que l'on peut tirer de l'or dans le traitement de la scrofule.

Son ouvrage avait été publié en 1811; sa méthode resta dans la pratique de Montpellier, mais sans rayonner beaucoup au dehors jusqu'à l'époque où Legrand, reprenant ses essais, donna une certaine vogue au traitement aurique. Il fit son apparition à Paris, dans le service de Baudelocque et de Velpeau, et il n'y reçut pas un très-bon accueil. P. Forget a résumé dans un article assez sceptique les résultats négatifs que Baudelocque a obtenus de ce moyen à l'Hôpital des Enfants. (*Bullet. de therap.* 1848, tom. XV, p. 21.) Ils ont été à peu près nuls au point de vue de la guérison de la scrofule et ils lui ont paru démontrés tels par l'innocuité des doses énormes, poussées pour l'oxyde d'or jusqu'à 60 centigram. par jour, et pour le chlorure d'or jusqu'à 45 cen-